

## Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

*Cahiers  
franco-canadiens  
de l'Ouest*

### La gare

Bénédicte King

Volume 20, numéro 1-2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039405ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039405ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

#### ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce document

King, B. (2008). La gare. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 20(1-2), 171–174.  
<https://doi.org/10.7202/039405ar>

## La gare\*

Imaginez-vous une petite fille  
Disons qu'elle a sept ans  
Disons que cette petite fille  
C'est moi  
Moi, il y a plus de vingt ans  
Vous voyez, ce n'est pas très difficile  
Enlevez-moi quelques centimètres, et voilà  
Vous l'avez devant vous  
Cette petite fille

Maintenant le décor  
Où suis-je?  
Dans une gare, ou plutôt sur le quai d'une gare  
Avec qui? Ma mère, ma tante Marie-Claire  
Et peut-être mes frères et sœurs

Que faisons-nous sur le quai de cette gare?  
Eh bien nous attendons le train  
Le train, cette abominable machine de ferraille qui va  
M'arracher ma mère  
Elle s'en va pour deux semaines  
Faire une cure à Quiberon  
Un joli petit village de Bretagne  
Au bord de la mer

Mais revenons-en à nos moutons  
Je suis là, sur le quai de la gare  
C'est la nuit,  
Les lampadaires diffusent une lumière  
Une lumière, loin d'être crue, qui enveloppe  
Tout être et toute chose  
D'un halo fantasmagorique

---

\* Une première version de ce texte a été publiée dans *Le réveil* (vol. 48, n° 1 (octobre 2008), p. 6).

C'est dans cette atmosphère fantastique que je le vois  
Lui, qui a toutes les apparences du réel  
Mon regard se pose sur lui  
L'espace de quelques secondes, mais son image  
M'a hantée pendant des années

Je l'ai donc vu et bien vu!  
J'ai vite détourné la tête  
Mais le mal était fait

Je suis tétanisée. Mon cœur  
Bat à tout rompre

Est-ce que j'ai dit au revoir à ma mère?  
Est-ce que je l'ai regardée partir avec un  
Pincement au cœur?

La seule chose qui  
Habite ma tête de petite fille  
C'est cet homme  
Mais, vous vous demandez sûrement  
Qui est cet homme  
Pourquoi il me donne la chair de poule

Et bien voilà:  
C'est un unijambiste  
L'image de  
Son moignon au-dessus du genou  
Ou plutôt, au niveau du genou  
S'implante dans ma mémoire

C'est un pauvre mendiant  
Assis, par un soir d'été, sur  
Le quai d'une gare  
Enfin d'après mes souvenirs  
Il est assis. Et puis  
Cela me paraît logique, non?

Faire l'aumône sur une seule jambe,  
Ce n'est pas très réaliste. A moins que  
Le pauvre bougre soit un peu sadomaso et veuille  
Tester son endurance  
Combien de temps, d'heures  
De minutes, de secondes

Peut-on passer sur une jambe  
Sans bouger? Peut-être  
Est-ce pour lui un moyen  
De faire passer le temps?

Qui sait? On s'en moque après tout  
Le fait est qu'il m'a fait passer de  
Sales nuits cet énergumène  
Oui, de sacrées nuits  
Truffées de cauchemars

À cet instant, je comprends  
Que les contes de fées  
Ne sont qu'un leurre  
Il m'ouvre les yeux sur un monde  
Loin d'être parfait

Un monde où les papas peuvent mourir  
Un monde où ils existe des gens  
À qui ils manquent des membres  
Un monde où les adultes sont stressés, tristes  
Et déprimés à tel point qu'ils ont besoin  
De prendre le large, d'oublier la vie  
De poser, ne serait-ce qu'un laps de temps  
Leur baluchon de problèmes

C'est peut-être lui, cette affreuse vision  
d'un corps amputé  
Qui m'a tirée du lit.

Adieu enfance  
Adieu bonheur innocent  
Bonjour cruauté  
Bonjour injustice  
Bref, bonjour la vie!

La vie  
Cette vie, cette page blanche  
Que nous noircissons d'encre  
Cet encre qui peut s'effacer  
À tout moment

Ou encore, nous pouvons  
La laisser immaculée cette page  
À quoi bon?

Je suis en CE2, J'ai donc huit ans  
Premier jour d'école  
Le maître nous distribue  
Une feuille sur laquelle nous  
Avons la consigne d'écrire  
Nos noms, prénoms et entre  
Autres: le travail de nos pères

Il ramasse toutes les copies  
Excepté la mienne qui est restée blanche

Je suis au premier rang  
Le maître se plante devant moi  
Il me fixe de son regard inquisiteur  
Il est grand et maigre  
Avec une tignasse noire  
Mon regard ne peut se détacher de sa main  
Qui tient les copies  
Il lui manque la moitié du pouce

Mon être se paralyse  
La seule chose qui me prouve que j'existe encore  
C'est mon cœur  
Mon cœur tambourine dans mon corps  
Si fort que j'en ai mal  
Ses percussions fatales  
Résonnent dans ma tête  
À ce tam-tam effréné  
Se mêlent ses mots:  
Et toi, qu'est-ce qu'il fait  
Ton père?

Bénédicte King